

C'est ainsi que leur vint l'idée de fonder une congrégation de missionnaires, pour continuer le bien qu'ils avaient commencé (1625). Nommé aumônier général des galères, Vincent ne négligea rien pour améliorer le sort des forçats, les consoler et les assister. Il écoutait leurs plaintes avec patience, compatissait à leurs peines, les embrassait et baisait leurs chaînes. A Marseille, un pauvre galerien paraissait inconsolable d'avoir laissé sa femme et ses enfants dans la plus extrême misère, et donnait de grandes marques de repentir. L'apôtre de la charité le fit évader et prit sa place.—Il demeura quelque temps enchaîné, et ses pieds restèrent enflés, le reste de sa vie, du poids des fers glorieux qu'il avait portés.

Saint-François de Sales, " qui ne connaissait pas dans l'Eglise un plus digne prêtre que lui, " le chargea de ce qu'il avait de plus cher en ce monde : il le nomma supérieur des Religieuses de la Visitation, qu'il avait, avec Sainte-Chantal, établie à Paris. Dieu bénit ce choix, et Vincent porta avec fruit ce nouveau fardeau jusqu'à sa mort. Quant aux *prêtres de la Mission*, destinés à instruire le peuple dans les campagnes, à prêcher l'Evangile chez les infidèles, à former de bons prêtres dans les séminaires, ils furent approuvés par Urbain VIII, le 26 janvier 1632. En 1633, les chanoines réguliers de Saint-Victor cédèrent à Vincent le prieuré de *Saint-Lazare*, qui devint le chef-lieu de la congrégation, et qui a fait donner aux prêtres de la mission le nom de *Lazaristes*. Le saint fut grandement secondé par une femme pieuse et dévouée, M^{me} Legras : elle devint la mère des pauvres et des malades, comme il en était le père. Avec elle, il fonda l'admirable institution des *Sœurs de la Charité*, pour le service des pauvres malades. On lui doit les hôpitaux de Bicêtre, pour les aliénés ; de la *Pitié de la Salpêtrière*, pour les pauvres ; du *Saint-nom-de-Jésus* pour les vieillards, et bien d'autres encore.

C'est lui qui a créé un établissement pour les *enfants trouvés*. Le sort de ces malheureux fut longtemps incertain, malgré ses efforts. Enfin, en 1648, il convoqua une extraordinaire assemblée de dames charitables ; il fit placer dans l'église un grand nombre de ces enfants, et, prenant alors la parole, il rappela que l'œuvre en avait déjà sauvé cinq ou six cents, qui avait appris à connaître, à servir Dieu et à bénir leurs bienfaiteurs ; puis il déclara qu'on manquait de ressources pour continuer. " Mesdames, dit-il, la compassion de la charité vous a fait adopter ces petites créatures pour vos enfants ; vous avez été leurs mères selon la grâce, depuis que leurs mères selon la nature les ont abandonnées. Voyez maintenant si vous voulez aussi les abandonner ; cessez d'être leurs mères, pour devenir à présent leurs juges : je m'en vais prendre les voix et les suffrages. " Ces paroles touchantes, pathétiques, arrachèrent des larmes, et le même jour, au même instant, l'hôpital des enfants trouvés fut doté.

Sa salutaire influence s'étendait partout. Il envoyait ses missionnaires dans toutes les parties du royaume, dans beaucoup de pays étrangers : en Ecosse, en Barbarie, à Madagascar. Il retablissait des retraites spirituelles et gratuites, pendant lesquelles le pauvre et le riche, le grand seigneur et le